

PIERRE SAUREL

L'homme au sou percé



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 144

L'homme au sou percé

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 734 : version 1.0

L'homme au sou percé

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

L'agent secret IXE-13, l'as des espions canadiens, venait de terminer une autre partie de sa fructueuse existence.

En effet, à cause des circonstances, IXE-13 avait dû se faire espion communiste.

Pendant quelque temps, les Russes l'avaient pris pour l'un des leurs.

IXE-13 semblait être dû pour demeurer longtemps dans les rangs des Rouges.

Cependant, ses deux plus éternels ennemis, l'ex-Commandant Von Tracht et le Capitaine Bouritz, devenus, le Camarade Tracko et le Lieutenant Bourof, avaient mis un terme à ses activités.

IXE-13 avait réussi, cependant, à capturer le chef du service secret russe.

Von Tracht et Bouritz s'étaient sauvés juste à

temps.

La belle Nadia, la plus belle femme de Russie, avait racheté son passé en donnant sa vie pour sauver celle d'IXE-13 et de ses compagnons.

Maintenant, IXE-13, Marius Lamouche, le colosse Marseillais, et Gisèle Tubœuf, l'espionne française, s'attendaient de reprendre leur activité comme espions alliés.

Le Colonel Boiron, chef du service secret leur accorda une quinzaine de jours de congé et nos amis en profitèrent pour se reposer.

Malgré la fin de la guerre, les mois se succédaient sans apporter dans le monde une paix complète.

Le danger communiste se faisait de plus en plus sentir.

IXE-13 et ses deux amis travaillèrent avec le Colonel à combattre les communistes un peu partout et à réorganiser le service secret canadien.

Pendant cette période d'accalmie, le Colonel nomma même IXE-13 professeur.

Ce dernier enseigna tous les trucs du métier

aux nouveaux espions.

Marius et Gisèle en profitèrent pour aller passer quelques mois en France.

La pauvre Gisèle se désolait de plus en plus.

IXE-13 lui montrait de l'amitié, mais pas plus.

Notre héros, à cause de ses mésaventures amoureuses, était bien décidé de ne plus se laisser prendre dans les filets de la femme.

Marius, toujours philosophe, disait à Gisèle.

– Pourquoi ne pas te résigner, petite ?

– Mais, Jean m'aime, j'en suis sûre...

– Moi, pas. Le patron t'a déjà aimée, peut-être, mais maintenant...

– Quand on aime, Marius, c'est pour toujours.

– Oui, mais tu ne comprends pas, ce que je veux dire. À cause de tout ce qui est arrivé, le patron est venu à te considérer comme un camarade, un autre espion, il t'aime comme il m'aime, peuchère.

– Mais...

– Non, Gisèle, essaie de l’oublier... Je suis persuadé que ce n’est pas toi qui ouvriras le cœur de notre ami.

– Tu crois qu’il n’aimera plus ?

– Je ne dis pas ça, regarde moi, après la mort de Francine, je pensais bien ne pouvoir jamais aimer, et maintenant... il y a cette petite Arkia Boushi...

Gisèle sourit.

– Pourquoi ne l’épouses-tu pas ?

– Bonne mère, une négresse, je l’aime... et j’ai peur de l’épouser, j’aime mieux faire comme le patron, la garder comme amie.

Mais Marius a-t-il raison ?

Une autre femme viendra-t-elle dans la vie d’IXE-13 et réussira-t-elle à lui ouvrir le cœur ?

Nadia était la plus belle femme de Russie, et pourtant, IXE-13 ne s’en était pas occupé.

L’avenir dira si le cœur d’IXE-13 est fermé à tout jamais.

– Je voudrais voir le Colonel Boiron.

– De la part de qui ?

– Capitaine Jean Thibault.

– Il vous a fait demander ?

– Oui, il m’attend.

– Un instant.

Le secrétaire de Boiron alla annoncer IXE-13.

– Faites-le entrer immédiatement.

– Bien Colonel.

Le secrétaire fit passer le Canadien dans le bureau du grand patron.

IXE-13 prit place dans le fauteuil, en face du bureau de son chef.

Le Colonel commença tout de suite.

– IXE-13, vous ne vous ennuyez pas un peu ?

– M’ennuyer ?

– Oui, je sais que l’ouvrage que vous

accomplissez présentement n'est pas un travail mouvementé, un travail d'action.

La figure du Canadien s'éclaira :

– Oui, je vais vous replacer dans les rangs des espions actifs.

– Je suis réellement très content, Colonel.

Boiron demanda :

– Savez-vous pourquoi je vous ai obligé à travailler à l'intérieur ?

– Parce que vous manquiez d'hommes, et surtout parce qu'il vous fallait éduquer plusieurs nouveaux espions ?

– Non, ce n'est pas du tout pour ça. Je puis même dire que j'avais des professeurs plus expérimentés que vous.

– Ah !

– Si pendant quelque temps je vous ai enlevé à votre carrière d'espion, c'est que c'était absolument nécessaire pour vous.

– Pour moi ?

– Oui, il vous fallait changer un peu de vie.

IXE-13 protesta :

– Pas du tout, Colonel.

– Sans vous en rendre compte, IXE-13, vous vous fatiguez. Cette vie, remplie de dangers, de périls à tout instant, un homme ne peut la mener continuellement. Il lui faut du repos... de longs repos. Vous n'auriez jamais accepté de vous reposer, je le sais. C'est pour cette raison que je vous ai nommé professeur.

– Et si vous n'aviez pas fait ça ?

– Un jour ou l'autre, vous auriez eu une crise nerveuse. C'est arrivé assez souvent que nous ayons été obligés d'envoyer des espions, se reposer dans une maison de santé.

IXE-13 s'essuya le front.

– Diable, vous me faites peur.

– Vous avez remarqué aussi, qu'avant de vous nommer professeur, je vous ai fait examiner par un psychiatre.

– Et puis ?

– Vous étiez aux portes de cette crise

nerveuse. Maintenant, le danger est passé et vous pouvez recommencer votre vie aventureuse pour plusieurs années à venir.

– Tant mieux.

– Vos amis également. Marius comme messenger et Gisèle comme secrétaire, se sont changé les idées, maintenant, ils commencent à s’ennuyer et...

– Vous voulez dire que je vais reprendre mes missions et mon travail, avec eux ?

– Oui.

Il y eut un long silence.

Le Colonel semblait vouloir dire quelque chose, mais il cherchait ses mots.

– IXE-13... j’ai quelque chose de délicat... enfin.

– Parlez, Colonel.

– Il s’agit de Gisèle.

– Ah !

– Je sais que vous avez été longtemps fiancés, tous les deux. Puis, les circonstances ont changé

les événements. Gisèle a épousé un Français et est devenue veuve... elle est maintenant libre.

La figure d'IXE-13 s'était durcie.

Le Colonel continua :

– Il y a quelques années, vous étiez venu près d'épouser Gisèle, ici, en Canada, mais c'est moi qui vous en ai empêché. Un espion qui a une épouse et des enfants travaille nerveusement et ne fait jamais du bien bel ouvrage.

– En effet, Colonel.

– Aujourd'hui, IXE-13, nous ne sommes plus en temps de guerre. Vous aurez des missions périlleuses à accomplir, mais le service secret ne voit aucun empêchement à votre mariage. Si vous désirez épouser...

IXE-13 l'interrompt :

– Inutile, Colonel, je ne veux plus me marier.

– Pourquoi ?

– J'ai mes raisons.

IXE-13 se tut.

Le Colonel jugea bon de ne pas insister et

changea tout de suite la conversation.

– Alors, vous êtes prêt à reprendre votre travail ?

– Oui, Colonel.

– Très bien. Malgré notre surveillance, les Russes ont réussi à infiltrer des espions dans le pays. Vous aviez débarrassé le pays des têtes dirigeantes, mais on en a nommé d'autres, et il faut toujours recommencer notre guerre.

– Vous voulez que j'essaie de trouver les têtes communistes au Canada ?

– Non, pas exactement.

– Ah !

– Nous connaissons deux espions communistes, ici, à Ottawa, mais le noyau du mouvement se trouve à Montréal. Ce ne sont probablement pas les véritables têtes dirigeantes, mais ce sont des chefs importants.

– Et ce sont eux que vous voulez capturer ?

– Oui.

IXE-13 sourit :

– Ma mission sera assez facile. En exerçant une surveillance autour de ces deux espions nous pourrons...

Le Colonel l'arrêta :

– Non, IXE-13... inutile.

– Pourquoi ?

– Je fais surveiller ces deux hommes depuis plus de six mois. Nous n'avons pas été capables de les prendre en faute.

– Ah !

– Il va donc falloir leur dresser un piège... quelque chose de très intelligent. Je compte sur vous pour faire ça.

– Et mes amis ?

– Non, du moins pas tout de suite. Si vous êtes trop nombreux autour de ces deux hommes, on vous craindra. Commencez votre travail seul. Si, par la suite, vous avez besoin de Marius et de Gisèle, vous n'aurez qu'à me le faire savoir.

– Bien, Colonel.

Boiron se leva.

Il alla chercher une grande enveloppe sur son bureau.

– Tenez, vous avez là-dedans, tous les détails concernant les deux hommes. Vous en avez plus qu’il en faut.

IXE-13 demanda :

– Comment savez-vous si ce sont des espions communistes, si vous ne les avez jamais pris en défaut ?

– Nous les avons pris en défaut... nous savons qu’ils communiquent avec Montréal, mais n’avons jamais pu savoir avec qui.

– Ah bon !

IXE-13 se leva :

– Je vais entrer en communication avec les deux types... ensuite, je vous donnerai des nouvelles.

– Bien, IXE-13.

Comme le Canadien allait sortir, le Colonel déclara :

– Il se peut que vous soyez obligé d’aller en

Chine avant longtemps.

– Comment ça ?

– Vous savez que les Communistes sont en train de s'emparer de toute la Chine... je me demande si les Nations-Unies feront quelque chose. Si oui, vous serez sans doute, l'un des premiers espions à être envoyé sur le sol chinois pour protéger nos hommes et découvrir les secrets ennemis.

– Je ne demande pas mieux, Colonel.

– En attendant, occupez-vous de votre mission. Une chose à la fois.

IXE-13 sortit du bureau du Colonel.

Il alla à son bureau, fit ses adieux à ses élèves.

Il redevenait IXE-13, l'as des espions canadiens.

II

– Pour vous mon ami ?

IXE-13 montra deux de la main.

Le commis de la taverne lui apporta deux bons verres de bière.

Le Canadien se mit à regarder autour de lui.

Selon les notes prises par les espions alliés qui avaient surveillé les deux communistes, ces derniers se rendaient, tous les jours, à la même heure, à cette taverne.

L'un des deux hommes était un Canadien de nom français.

Il se nommait Hermas Terrier.

L'autre devait être anglais car il portait un nom bien connu, celui de John Dougall.

Le Canadien-français était petit et assez gros.

Âgé d'environ trente-cinq ans, il portait une

petite moustache et paraissait assez bien.

Contrairement à son compagnon, d'après les photographies qu'avait vues IXE-13, Dougall semblait être un grand sec.

Il dépassait Terrier de toute la tête.

Il portait des lunettes et ne semblait pas très intelligent.

IXE-13 avait beau regarder autour de lui, il ne voyait personne répondant à la description des deux hommes.

Enfin, la porte de la taverne s'ouvrit.

En voyant entrer les deux hommes, IXE-13 les reconnut aussitôt.

Ils vinrent prendre place à une table voisine de celle d'IXE-13.

– Comme d'habitude ? demanda le commis.

– C'est ça.

Il leur apporta chacun une bouteille.

IXE-13 était intelligent et il savait qu'il devait prendre son temps et ne pas entamer la conversation, brusquement avec les deux types.

Au bout d'une dizaine de minutes, IXE-13 sortit un paquet de cigarettes de sa poche.

Puis il se mit à fouiller comme s'il cherchait une allumette.

N'en trouvant pas, il se pencha vers Terrier :

– Vous n'auriez pas une allumette, s'il-vous-plaît ?

Terrier mit la main dans sa poche et lui en tendit une.

IXE-13 leur offrit une cigarette.

Terrier accepta, mais Dougall refusa en disant en un mauvais français :

– Merci, je ne fume pas.

IXE-13 ne leur parla plus ce matin-là.

– Je suis mieux de faire leur connaissance de longue main.

Le lendemain, IXE-13 retourna à la taverne.

Il rencontra de nouveau les deux hommes.

Terrier, le reconnut et le salua.

Le surlendemain, IXE-13 attendit quelques

minutes plus tard pour entrer à la taverne.

Il savait que vers cinq heures, la taverne était pratiquement pleine.

En effet, lorsqu'il entra, il ne restait plus une seule table de vide.

Il s'avança au milieu faisant semblant de chercher et soudain il fit mine de voir Terrier.

– Salut... ça ne vous dérange pas que je m'asseois ici ?

– Pas du tout.

On parlait de sport.

IXE-13 se mêla à la conversation.

On causa comme de vieux amis, jusqu'à ce que le Canadien se lève.

– Au plaisir de se revoir.

Et le lendemain, ce fut Terrier et Dougall qui vinrent prendre place à la table d'IXE-13.

Le soir même, IXE-13 les invita à sa chambre d'hôtel :

– Venez prendre un coup et on pourra jouer

une partie de cartes.

Les deux hommes acceptèrent.

– Au fait, quel est votre nom ?

– Appelez-moi Jean.

– Et moi, John... fit Dougall en riant... mais mon ami a un nom plus comique. Il se nomme Hermas.

Ils vinrent à la chambre du Canadien vers huit heures, ce soir-là.

On se mit à jouer aux cartes et IXE-13 leur versa à boire.

Le Canadien ne buvait pratiquement pas, mais ses nouveaux amis ne semblaient pas le remarquer.

Vers dix heures, Terrier et Dougall étaient un peu chaudasses, et IXE-13 affectait de l'être.

– Qu'est-ce que vous faites, vous autres, les chums ?

– Oh... on travaille ?

– Encore ?

L'un d'eux travaillait dans un bureau, l'autre dans une manufacture.

– Et toi ? demanda Terrier.

IXE-13 mit le doigt sur sa bouche.

– Moi... j'peux pas l'dire.

– Comment ça ?

– C'est un... hic... secret.

– Un secret ?

– Oui, monsieur chose... moi...

IXE-13 s'arrêta :

– Vous ne le direz pas ?

– Non, promis.

– Promis, répéta Dougall.

– Eh bien, je fais des messages aux espions.

Terrier sursauta :

– Aux espions ? quels espions ?

– Aux espions du gouvernement, c't'histoire.

– Ah !

– J'en apprends des choses... oh... c'est pas

croyable.

– Conte-nous ça.

– Non... j'ai pas le droit... j'perdrais ma place... j'peux pas dire un mot.

– Nous autres... on est des chums... parle donc.

Dougall et Terrier semblaient complètement dégrisés.

– Pas aujourd'hui... d'abord... aujourd'hui... j'ai rien su.

– Mais quand tu sauras quelque chose ?

– Je ne le sais pas.. j'vous connais pas beaucoup... vous êtes peut-être des espions russes ?

Les deux hommes se mirent à rire :

– Allons, tu dis des bêtises, Jean.

Terrier se leva :

– Allons nous coucher et on se reverra demain, à la taverne.

– Très bien.

Les deux hommes partirent.

Ils étaient satisfaits de leur soirée.

– Il a confiance en nous... et quand il a pris un verre, il parle...

– Nous allons en savoir long, avec lui, Hermas... la chance nous favorise.

IXE-13 de son côté, était très heureux.

Il riait comme les deux autres.

– Je les ai... ils vont tomber dans le piège que je leur dresse... Je crois que l'agent secret IXE-13, n'a pas perdu de sa force.

*

IXE-13 pénétra dans les bureaux du Colonel Boiron.

Le secrétaire s'avança :

– Vous désirez ?

– Voir le Colonel. Je suis le Capitaine Jean Thibault.

Quelques secondes plus tard, IXE-13 recevait

l'ordre de passer dans le bureau de son chef.

– Bonjour Colonel.

– Bonjour IXE-13. Il y a cinq jours que je n'entendais plus parler de vous. Je me demandais s'il ne vous était pas arrivé malheur.

– Pas du tout... je n'ai pas perdu mon temps.

Et IXE-13 lui raconta ce qu'il avait fait.

– Mais pourquoi leur dire que vous faites partie du service secret.

– J'ai mon idée.

– Ah, vous avez un plan ?

– Oui... voici ce que j'ai l'intention de faire...

Et IXE-13 lui causa pendant une dizaine de minutes.

– Oui... le plan pourrait réussir... Allez-vous le faire seul ?

– Non Colonel, je me défierais trop.

– Alors ?

– Je vais envoyer Marius. Plus que ça, je ne lui dirai absolument rien.

– Oui... c'est une bonne idée.

Le Colonel s'arrêta quelques secondes, réfléchit, puis :

– Attendez, je vais faire autre chose.

– Ah !

– Pour que Marius ne se doute de rien, il n'aura pas affaire à vous. Je le ferai venir à mon bureau !

– Mais, c'est parfait, ça, Colonel... mais, attendez de mes nouvelles. Ne faites rien avant que je vous le dise.

– Entendu, IXE-13.

Le même soir, IXE-13 rencontra Terrier et Dougall à la taverne.

Cette fois-là, ce fut au tour des deux communistes, d'inviter IXE-13 à leur appartement.

Le Canadien accepta avec empressement.

Naturellement, ils s'efforcèrent de le faire parler.

– ConteZ-nous donc ce qui se passe au service

secret.

Dougall enchaîna :

– J’aurais assez aimé devenir un espion.

– C’est vrai ? demanda IXE-13 la bouche pâteuse.

– Oui... mais je n’avais pas d’instruction... pas suffisamment.

IXE-13 se mit à rire :

– Moi non plus, je n’ai pas d’instruction... aussi je ne suis que messenger.

– Vous portez des lettres ?

– Oui, et je transmets des ordres.

– Ah ! Quel genre d’ordres ?

– Faites-moi pas parler... j’ai pas le droit.

IXE-13 faisait des signes de la main comme un type ivre.

– Mais, tu ne nous dévoiles pas de secrets, fit Terrier. Tu ne connais pas le contenu des lettres.

– Hi, hi, c’est vrai... je ne le connais pas.

– Est-ce que tu dois livrer des messages,

bientôt ?

– J’pense que oui... demain... je dois aller au bureau... du chose... le... attendez... le Colonel Biberon... non, pas biberon... Boiron.

– Pourquoi ?

– Ça mon vieux... j’le sais pas... j’pourrai vous l’dire demain soir par exemple.

– C’est ça... tu promets de nous le dire ?

IXE-13 fit mine de réfléchir :

– Certain que je vous le dirai... certain... parce que je ne dévoilerai pas de secret.

Le Canadien se leva péniblement.

– Faut que j’aille dormir.

– T’es pas pressé, fit Terrier,

– Oui... oui... faut que j’aille dormir... autrement le Caramel... je veux dire le Colonel va me trouver « frippé » demain matin.

– Alors, on se revoit demain soir ?

– Demain soir... c’est ça.

IXE-13 sortit lentement de la maison où

habitaient Terrier.

– Vous deux... vous mordez encore mieux qu'un poisson à un beau ver de terre.

Mais quel est donc le plan du Canadien ?

III

L'officier sonna son secrétaire.

– Vous m'avez fait demander, Capitaine ?

– Oui... je voudrais voir le Lieutenant Marius Lamouche.

– Bien, Capitaine.

Le secrétaire sortit du bureau de son patron et entra dans un autre bureau.

Là, se trouvaient plusieurs militaires.

Tous étaient employés pour porter des messages d'un bout à l'autre du pays.

Ce sont des missions qui semblent faciles, mais qui, pourtant, comportent plusieurs dangers.

Marius, assis à une table, travaillait présentement à compiler des dossiers.

– Lieutenant ?

Marius se leva :

– Oui ?

– Le Capitaine Morin veut vous voir.

– Merci.

Marius se leva et passa dans le bureau du Capitaine.

– Qu’y a-t-il pour votre service, Capitaine ?
Un autre message ?

– Oui, mais il ne vient pas de moi.

– Ah !

– Le Colonel Boiron demande un message pour une mission dangereuse.

– Peuchère.

– Comme il veut quelqu’un de sûr... j’ai pensé à vous.

En disant ça, le Capitaine Morin suivait les ordres du Colonel.

– Je vous remercie d’avoir une si grande confiance en moi, Capitaine.

– Vous avez surtout de l’expérience, c’est ce qui compte.

– Alors, quand dois-je me rapporter au Colonel Boiron ?

– Le plus tôt possible.

– J’y vais tout de suite, Capitaine.

– Bonne chance, Lieutenant.

Marius sortit du bureau de son patron, et monta à l’étage où se trouvaient les appartements servant de bureau au Colonel Boiron. Marius passa dans le bureau du Colonel.

– Ah, Lieutenant, je vous attendais avec impatience, s’écria le Colonel en le voyant entrer.

– Bonjour, Colonel, qu’y a-t-il pour votre service ?

– Quelque chose de très important, Marius.

Le Colonel prit une grande enveloppe sur son bureau.

– Cette enveloppe contient des secrets de guerre des plus importants... concernant la lutte contre les espions communistes.

– Ah !

– Vous allez prendre le train ce soir et vous

prendre à Montréal. Votre chambre est retenue à l'hôtel Province. Chambre 432.

Marius sortit un petit calepin de sa poche.

– Je vais prendre ça en note. Chambre 432.

– Oui. Sous le nom de Jacques Durand.

– Jacques Durand, écrivit Marius.

– Ce n'est pas tout... écoutez bien. Vous ne descendrez pas à Montréal.

– Ah, pourquoi ?

– Au cas où l'on vous attendrait à la gare... on ne sait jamais. Vous descendrez à B...

– Et puis ?

– Vous prendrez un taxi et vous ferez conduire à l'hôtel Province.

– Et là, qu'est-ce que je ferai avec la lettre ?

– Vous attendrez la visite d'un homme... ou une femme... je ne sais pas.

– Et je lui remettrai la lettre ?

– Attendez, vous n'êtes pas pour remettre la lettre au premier venu ?

– Mais non, peuchère.

– L’homme ou la femme s’identifiera en vous montrant un sou percé de l’année 1932.

Marius s’écria :

– Bonne mère, ça c’est une bonne idée.

Et il écrivit dans son calepin.

– Un sou percé de l’année 1932. Parfait... Je remettrai la lettre à cette personne ?

– Non. Vous l’ouvrirez vous-même et après avoir exécuté les ordres qui seront inscrits sur cette lettre, vous les lui transmettez.

– Peuchère que c’est compliqué.

– Voulez-vous que je répète ?

– J’ai tout inscrit sur mon calepin.

– C’est ça, vous avez fort bien compris.

– C’est tout, Colonel ?

– Il me reste à vous prévenir des dangers que vous aurez à courir. Vous savez que nous avons déjà eu un espion dans nos rangs. Il est possible qu’il y en ait d’autres.

– Je serai prudent, Colonel.

– Le train de ce soir est à onze heures.

Le Colonel tendit un chèque à Marius :

– Passez à la caisse, et retirez cet argent pour vos dépenses de travail.

– Merci, Colonel.

Marius sortit du bureau de Boiron.

Il passa à la caisse, puis retourna au bureau des messagers.

– Peuchère, j'ai une bonne idée.

Il prit une grande enveloppe, glissa l'autre à l'intérieur et inscrivit sur l'enveloppe :

« Monsieur Jacques Durand »

Chambre 432,

Hôtel Province,

Montréal.

Il se rendit au bureau de poste et fit enregistrer la lettre.

Puis, il la jeta à la poste.

– Comme ça, peuchère, on ne me la volera pas sur le train.

Mais l'idée de Marius ne viendra-t-elle pas contrecarrer le plan d'IXE-13 ?

*

– Venez vous asseoir, IXE-13, je vous attendais justement.

– Vous avez vu Marius, Colonel ? demanda le Canadien en prenant place sur le fauteuil en face du bureau du Colonel.

– Oui.

– Et puis ?

– Il a l'enveloppe, il prendra le train, ce soir, à onze heures.

– Maintenant, voici ce qu'il me faut. Je veux un avion.

– Avec un pilote ?

– Non, un avion privé. C'est moi-même qui vais le piloter. Je vais m'arranger pour mettre mes deux types dehors peu après onze heures... je prendrai l'avion et rejoindrai le train.

– Vous voulez monter sur le train ?

– Oui... surveiller Marius.

– Mais, il va vous reconnaître ?

– Pas du tout, ne craignez rien, fit le Canadien en souriant.

Le Colonel décrocha son téléphone.

Il donna des ordres à son secrétaire.

– À onze heures moins quart, un type sera dans ma voiture, près de votre hôtel. Vous n'aurez qu'à dire « Capitaine Thibault », et il vous conduira à votre avion.

– Bien, Colonel.

– Il n'y a pas autre chose ?

– Oui, j'ai besoin d'une couple d'hommes, où pourrais-je m'adresser à Montréal ?

– Allez voir le Général Farond. Dites-lui que vous venez de ma part.

IXE-13 prit une petite carte que lui tendait le Colonel.

– Vous avez l’adresse sur cette carte. Je vais y apposer ma signature.

Lorsque le Colonel eut signé, IXE-13 glissa la carte dans sa poche.

– Je crois que c’est tout, Colonel.

– Et vous croyez pouvoir mettre la main sur la bande de communistes de Montréal ?

– Sur quelques-uns du moins.

– Vais-je arrêter Terrier et Dougall ?

– Pas tout de suite. Je communiquerai avec le Général Farond. »

– Parfait, il sait où me rejoindre, à toute heure.

IXE-13 sortit du bureau du Colonel.

Deux heures plus tard, il entra à la taverne où l’attendaient ses amis, Terrier et Dougall.

– Ça va ? demanda Terrier.

– Pas le diable... je suis fatigué.

– Trop fatigué pour jouer une petite partie ce

soir ?

– Non, je veux vous inviter... venez à mon hôtel.

– Nous voulions que...

– Je vous attendrai, c'est à mon tour de vous recevoir. Mais ne venez pas tard... je veux me coucher à bonne heure.

– Nous serons là à sept heures, promit Dougall.

Et à sept heures, les deux hommes étaient arrivés à la chambre d'IXE-13.

Comme à l'ordinaire, on joua aux cartes, et Dougall et Terrier faisaient boire IXE-13.

Le Canadien cependant se levait souvent.

Il allait chercher d'autres bouteilles et en profitait pour vider son verre dans le lavabo.

Vers neuf heures et demie, IXE-13 arrêta la partie.

On se mit à causer de choses et d'autres.

Enfin, Terrier emmena la conversation sur l'espionnage.

– Dis donc, Jean, tu ne nous as pas parlé de ton rendez-vous ?

– Mais oui... hier... tu nous avais promis.

IXE-13 se caressa le menton.

– J’sais pas si j’devrais vous conter ça.

– Nous, de vieux amis... vas-y donc.

– Nous ne dirons rien... c’est promis. Et puis, nous aimons tellement l’espionnage.

– Puisque c’est vous deux... très bien... je vais vous en dire un peu... mais pas de secrets... ne dirai pas de secrets.

– Qu’est-ce que c’est, vite, parle.

– J’ai donné une lettre à un type, une lettre importante, oh... très importante.

– Une lettre sur quoi ?

– Je ne le sais pas... je ne l’ai pas ouverte.

– Tu n’as pas d’idée de ce qu’elle contenait ?
demanda Terrier d’un ton indifférent.

– Je sais qu’il s’agissait des communistes.

– Des communistes ?

– Oui... il paraît qu'avec ce qu'il y a dedans, on va tendre un piège à un gros mouvement de communistes à Montréal.

– Pourquoi ne pas tout simplement les arrêter ?

– Parce qu'on ne connaît pas ces communistes... avec ce qu'il y a d'écrit dans la lettre... enfin, je dis ça, moi... je ne sais pas.

– Comme ça, le type doit aller porter la lettre à Montréal ?

– Oui.

– Il n'a pas peur de se faire attaquer ?
demanda Dougall.

– Non, et il est bien bâti pour se défendre. C'est la première fois que je voyais ce type-là. Un grand six pieds... tout un colosse.

– Beau garçon ?

– Plus ou moins... une grosse face ronde.

– Comment s'appelle-t-il ?

IXE-13 haussa les épaules :

– J'le sais pas... tout ce que je sais c'est que

pour ce voyage, il s'appellera Jacques Durand.

– Je suppose qu'il va descendre dans un hôtel à Montréal.

– Ça doit.

La conversation était fort lente.

L'heure avançait lentement.

Il était maintenant dix heures quinze.

IXE-13 servit d'autres verres que l'on but et à dix heures et demie, la conversation reprit.

– Tu sais à qui il doit remettre cette fameuse lettre ? demanda Dougall.

– Tu parles de l'espion ?

– Oui.

– Il doit la remettre à l'homme au sou percé.

Les deux espions ennemis se mirent à rire.

– L'homme au sou percé ?

– Oui... un type qui se présentera à son hôtel avec un sou percé...

Terrier se mit à rire :

– Un sou percé... il y a plusieurs personnes qui

en ont.

– Oui... mais il faut que ce soit un sou de 1932.

– C'est très original, remarqua Terrier.

IXE-13 fit un grand geste.

– Certain que c'est original...

Par trois fois, Terrier et Dougall cherchèrent à savoir quand Marius devait partir.

Chaque fois, IXE-13 élucidait la question.

Enfin, vers onze heures moins cinq, le Canadien se leva.

– Je suis très fatigué... j'vous mets à la porte... c'est clair ?...

– C'est ça... tu nous renvoies, nous, tes amis...

Dougall continua :

– Et sans nous dire quand l'agent doit partir.. nous aimerions tant ça le savoir...

– Pourquoi voulez-vous savoir ça ?...

Terrier bégaya :

– Parce que... parce que... on aurait aimé

connaître un type aussi brave aussi...

– C'est de valeur... il est trop tard.

– Comment ça ?

– Il est onze heures moins deux... et il prend le train à onze heures.

Les deux hommes s'efforçaient de contrôler leur émotion.

– Le train pour Montréal ?

– Pour Montréal... mais il ne descend pas à Montréal... il descend à B...

– Pourtant... tu as dit Montréal, tout à l'heure... tu as dit qu'il descendait à l'hôtel.

– Province... l'hôtel Province, chambre 432. Mais il descend à B... et se fait conduire à l'hôtel en taxi... Tu comprends ?...

Dougall se leva :

– Notre ami est fatigué, Hermas... partons tout de suite...

– Tu as raison.

Ils serrèrent vivement la main d'IXE-13.

– Au revoir, vieux... on se reverra...

– C'est ça...

– Bonsoir.

Ils sortirent précipitamment.

IXE-13 ne perdit pas une seconde.

Il ouvrit sa petite valise noire contenant son maquillage.

Dans le temps de le dire, il posa une perruque sur ses cheveux, quelques traits le vieillissant, et une paire de lunettes sur le bout du nez.

Il avait maintenant l'air d'un vieux professeur.

Il passa des vêtements appropriés et sortit de son hôtel.

IXE-13 reconnut la voiture du Colonel Boiron.

Aussitôt, il s'adressa au chauffeur.

– Je suis le Capitaine Jean Thibault.

– Montez, Capitaine, je sais où vous conduire.

L'automobile partit à toute vitesse.

Cinq minutes plus tard, elle s'arrêtait sur un terrain où se trouvait un petit avion privé.

Un autre officier de l'armée se trouvait là.

– Vous êtes le Capitaine Thibault.

– Oui, Lieutenant.

Le Lieutenant lui remit son parachute, et enfin tout ce qu'il fallait pour accomplir le court voyage.

– À quelle heure le train passe-t-il à M...

– À minuit moins vingt...

Il était onze heures vingt.

– Vous pouvez faire ça en dix minutes. Une voiture vous attendra et vous conduira à la gare.

– Merci.

IXE-13 pour ne pas perdre une seconde, mit tout de suite son appareil en marche et décolla.

IXE 13 se déposa sur le terrain d'aviation.

Il alla se présenter à l'officier en charge.

– Je suis le Capitaine Jean Thibault, vous avez une auto pour moi ?...

– Oui... Hâtez-vous, vous avez dix minutes pour vous rendre à la gare.

Mais comme l'officier le lui avait dit, la gare n'était pas éloignée du terrain d'aviation.

Ils arrivèrent à la gare et IXE-13 eut le temps d'acheter son billet et de se reposer un bon cinq minutes avant l'arrivée du train.

Le Canadien monta à bord, et se mit à se promener de compartiment en compartiment.

Enfin, il aperçut Marius confortablement installé, en train de lire une revue.

Le Marseillais ne semblait pas du tout inquiet.

Le Canadien vint prendre place non loin de lui.

Il n'y avait que quatre personnes dans le compartiment, un prêtre, deux dames d'un certain âge, et Marius.

Le Marseillais jeta un coup d'œil suspect dans la direction d'IXE-13, puis continua sa lecture.

Le voyage se déroula sans incident.

Rendu à B... Marius se leva.

IXE-13 fit de même.

– Vous descendez ici, monsieur ? demanda le

Marseillais...

– Oui... qu'est-ce que ça peut vous faire ?...

– Oh, rien... rien...

Le train s'immobilisa.

IXE-13 descendit le premier.

Marius le suivit.

Une jeune fille, dans les vingt-cinq ans, descendit à son tour.

Le Canadien regarda autour de lui.

Il n'y avait pas un seul taxi en vue.

Marius aussi semblait inquiet.

Mais, la jeune fille, elle se dirigea vers une auto stationnée. Elle monta à l'intérieur et la fit démarrer.

N'hésitant pas, Marius s'avança vers elle.

– Pardon, mademoiselle ?

– Monsieur ?

– Voulez-vous me dire où je pourrais avoir un taxi ?...

– J'allais justement vous offrir de vous

conduire au village, monsieur.

– Vous êtes bien aimable.

Marius s’assit à ses côtés.

– L’autre monsieur qui était avec vous ?
commença la jeune fille.

– Il n’était pas avec moi... je ne sais pas où il est...

IXE-13 en effet semblait disparu.

Mais il était tout simplement dans un coin, caché par l’ombre. Il surveillait attentivement ce qui se passait.

La voiture s’éloigna.

– Bon... je suis bien plus avancé, maintenant...
pas de taxi en vue...

Il soupira :

– Je vais marcher jusqu’au village... J’aurais dû rester dans le train...

Pendant ce temps, la jeune fille causait avec le Marseillais.

– Vous allez loin ?

– À Montréal.

Elle parut surprise :

– À Montréal ?... Alors, pourquoi n'êtes-vous pas demeuré dans le train ?...

Marius hésita, puis :

– Pour des raisons... que je ne veux pas divulguer...

– Comme vous voudrez...

La jeune continuait de conduire en silence.

– Et vous ? demanda Marius...

– Je vais à Montréal.

– Aussi...

– Oui... C'est hier que ma voiture s'est brisée... on me l'a réparée et le garagiste est venu la porter à la station...

Marius hésita avant de demander :

– Pouvez-vous me conduire jusqu'à Montréal...

– Si vous promettez d'être sage...

Le Marseillais se mit à rire :

– Oh, ne craignez rien... je ne suis pas dangereux...

Il jeta un coup d'œil sur la jeune fille.

On traversait présentement le village et les lumières de la rue éclairaient l'intérieur de l'automobile.

Elle était jeune... et très jolie.

Ses cheveux étaient châains et retombaient sur ses épaules.

Elle portait une paire de pantalons et un chandail de laine qui accentuaient les courbes harmonieuses de son corps.

– Bonne mère, murmura le Marseillais, je ne pensais pas si bien tomber. Ce voyage sera plus intéressant que je ne le croyais.

*

En sortant de l'hôtel où logeait IXE-13, Terrier et Dougall ne perdirent pas une seconde.

Ils sautèrent dans une voiture.

– Conduisez-nous à 231 rue Royal, jeta Terrier au chauffeur.

Puis, il se tourna vers son ami :

– Tu as retenu tous les renseignements ?

– Tout... ne crains rien.

Terrier éclata de rire :

– C'est un parfait imbécile... il nous a tout dit...

– Et il ne s'est douté de rien.. le patron va être content de nous.

La voiture s'arrêta enfin devant une petite maison de la rue Royal.

Terrier et Dougall descendirent et sonnèrent à la porte.

Dougall sonna.

Une vieille femme vint ouvrir.

Dougall n'eut qu'à montrer une carte et les deux hommes entrèrent.

Sans dire un mot à la femme, ils traversèrent la maison, sortirent sur la galerie arrière et

entrèrent dans un petit hangar.

Au fond du hangar, caché par de grosses boîtes de carton, se trouvait un escalier conduisant à un petit grenier.

C'est dans ce grenier que se trouvait un appareil télégraphique permettant à Dougall et à Terrier de communiquer avec Montréal.

Terrier s'installa immédiatement.

Il envoya le message suivant :

« Avons appris quelque chose de très important. La sécurité de notre organisation est peut-être en jeu. Puis-je envoyer détails. »

Il reçut la réponse quelques secondes plus tard.

« Envoyez détails immédiatement. »

Terrier composa son message puis l'envoya sur le sans-fil.

« Messenger parti pour Montréal par train de onze heures, ce soir. Stop. Porteur d'une lettre, contenant des ordres pour nous tendre un piège. Messenger descendra à B. Stop Se fera conduire à

Montréal, hôtel Province chambre 432 sous le nom de Jacques Durand. Stop. Devra remettre enveloppe à personne portant sou percé de 1932. Ne connaît pas cette personne. Stop. »

Puis, suivait une description de Marius, comme IXE-13 l'avait donnée.

Bientôt, Terrier reçut la réponse à son message.

« Beau travail. Félicitations – stop – Nous nous occupons immédiatement de cette affaire – Stop – Si réussit, enverrons récompense. »

Terrier se frotta les mains.

– Mon vieux, j'ai idée que nous allons recevoir un petit magot dans quelques jours...

– Terrier, nous sommes des as... il faut bien se l'avouer.

IV

Un homme était assis devant l'appareil télégraphique.

Un autre, bien installé sur le divan, tenait une jeune fille dans ses bras, et tous les deux s'embrassaient à qui mieux mieux.

– Hé boss ?...

– Qu'est-ce que tu as à nous déranger, encore ?

– Ne t'occupe pas de lui, Hector... embrasse-moi, chéri...

– Tu as compris ce que Nicole a dit... laisse-nous tranquille.

– C'est un message d'Ottawa.

Celui qui s'appelait Hector, un homme dans la quarantaine, bien bâti, se leva lentement.

– Allons, qu'est-ce qu'ils veulent encore ?

– Quelque chose d’important... lisez.

Nicole se leva et vint se placer contre son ami..

– Hum... dis-leur qu’ils envoient le message... nous verrons.

Le télégraphiste se mit à l’œuvre.

Quelques minutes plus tard, il recevait la réponse d’Ottawa.

Hector la lut lentement.

– Très intéressant... Ces deux hommes-là font du beau travail... Félicite-les et dis-leur que nous nous occupons de leur affaire.

– O. K., Boss.

– Dis-leur aussi qu’il y aura récompense pour eux, si ça vaut la peine.

– Bien,

Nicole demanda :

– Tu veux t’occuper de cette affaire, mon chéri ?...

– Oui.

– Mais voyons... ces deux hommes se trompent... tu n'as rien à craindre. Personne ne sait qu'Hector Perroulx, le gros homme d'affaires, est un espion communiste...

– Terrier et Dougall savent ce qu'ils font... s'ils ont envoyé un message, c'est parce qu'il y a vraiment du danger...

Nicole soupira :

– Bon... c'est toi qui connais ton affaire, mon chéri...

Hector relut lentement le message.

– Tu vas m'aider...

– Moi ?...

– Oui, toi, Nicole...

Hector résuma son idée.

– Tu vas venir avec moi en voiture... nous allons rejoindre le train d'Ottawa avant qu'il n'arrive à B... tu le prendras juste à la station précédente.

– Pourquoi ?

– Tu vas voir.

Il se tourna vers le télégraphiste.

– Ben ?...

– Oui, boss...

– Tu vas prendre l'autre voiture et te rendre à

B... tu l'arrêteras tout près de la station et laisseras les clefs à l'intérieur...

– Bien.

– Tu attendras l'heure du train. Lorsque ce dernier arrivera, arrange-toi pour éloigner les taxis... d'ailleurs, s'il y en a un... c'est dans le plus...

Nicole sourit :

– Je comprends... je vais descendre à B... en même temps que le dénommé Durand, et je lui offrirai une place dans la voiture...

Hector l'embrassa.

– Tu comprends fort bien... Toi, Ben, tu m'attendras, je te reprendrai à B... il va falloir revenir ici au plus tôt et chercher un sou 1932. Le percer sera une affaire de rien.

Quelques secondes plus tard, Hector et Nicole

montaient dans une voiture, et Ben dans l'autre.

Chemin faisant, Hector expliqua à son amie :

– Essaie de l'enjôler un peu... on sait jamais...
il te parlera peut-être...

– Ne crains rien, trésor... je sais m'y prendre
avec les hommes...

– Oh, je n'ai pas peur. S'il te pose une
question, au sujet de la voiture, invente une
histoire.

– Je me débrouillerai bien.

Et quelques heures plus tard, la belle Nicole,
faisait monter Marius dans sa voiture.

– Vous travaillez à Montréal ? demanda-t-elle.

– Non... je vais rendre visite à des amis...

– C'est curieux... on dirait que vous n'avez pas
le même accent que nous. Seriez-vous étranger,
par hasard ?...

– Je suis Français, mademoiselle...

Le Marseillais demanda :

– Puis-je savoir votre nom ?

– Appelez-moi Nicole, tout simplement...

– Nicole... c'est un nom que j'aime, bonne mère...

– Et vous ?...

– Dites... Jacques.. Jacques.. tout court... comme Nicole.

Tout en conduisant, Nicole lui serra la main.

Puis, elle se mit à lui poser diverses questions sur la France.

De temps à autre, Nicole bâillait et se frottait les yeux.

– Vous semblez fatiguée, fit Marius...

– Pour dire la vérité, je le suis... je n'ai pas dormi depuis vingt-quatre heures.

– Si vous voulez me faire confiance... je pourrais conduire.

Elle hésita, puis :

– Ce n'est pas que je n'aie pas confiance en vous, monsieur...

– C'est Jacques...

– Jacques... mais la voiture appartient à mon père... et s'il fallait qu'il arrive un accident.

– Peut-être, mais si vous continuez de conduire... s'il vous en arrivera certes un... vous avez de la difficulté à vous tenir les yeux ouverts...

Nicole ne répondit pas.

Quelques secondes plus tard, elle fit ralentir la voiture.

– À quelle heure devez-vous entrer à Montréal ?...

– Oh, pas avant demain matin...

– Dans ce cas... si j'arrêtais quelques instants dans ce petit chemin désert... je pourrais me reposer quelques minutes...

Marius se mit à rire :

– Bonne mère, c'est vous qui conduisez et vous me demandez la permission.

– Ça ne vous dérangerait pas ?...

– Pas du tout...

La voiture tourna à gauche et s'enfonça dans

un petit chemin pour s'arrêter bientôt.

Nicole éteignit toutes les lumières.

Elle reposa sa tête sur le coussin arrière :

– Ça repose... pas nécessaire de dormir...
simplement fermer les yeux... et on se sent
mieux.

– Vous avez raison..

Le Marseillais pensait :

– Si on m'avait dit cet après-midi que je serais
cette nuit, dans une voiture... arrêté sur un chemin
désert... une belle fille à mes côtés... j'aurais cru à
un rêve.

Mais Marius ne rêvait pas.

Nicole avait fermé les yeux et semblait vouloir
dormir.

Sa tête tombait sur le côté et toucha l'épaule
de Marius. Nicole sursauta :

– Oh... excusez...

– Ce n'est rien... voyons...

Le Marseillais passa son bras autour des

épaules de la jeune fille.

– Tenez, appuyez-vous sur moi... vous serez mieux.

Elle lui sourit :

– Vous n’êtes pas... trop... trop dangereux ?

– Non.

Elle se mit à rire et lui passa la main sur la joue... leurs deux figures se touchaient.

Marius commençait à se sentir mal à l’aise.

– Vous vous endormez ? demanda Nicole...

– Moi... non... pas du tout.

Les cheveux de la jeune fille frôlaient le cou et les oreilles de Marius.

En voulant les repousser un peu, Marius se trouva à lui passer la main dans les cheveux.

– Vous aimez mes cheveux ?

– Oui... ils sont beaux.

Elle ne semblait plus vouloir dormir...

Marius la regarda longuement... les yeux dans les yeux.

– Pourquoi me regardez-vous ainsi ?...

– Pour... pour rien, peuchère...

En riant, Nicole l'embrassa sur la joue.

Marius la prit brusquement dans ses bras, et l'embrassa longuement.

– Jacques... c'est mal, ca...

– Nicole !

Le Marseillais l'embrassa de nouveau, et cette fois, la jeune fille ne résista pas du tout.

Pendant de longues minutes, elle resta sans remuer dans les bras de Marius.

Puis, soudain, elle se redressa :

– Je crois que nous faisons mieux de continuer notre chemin...

– Pourquoi ?

– Tous les hommes sont dangereux jusqu'à un certain point.

Elle se remit au volant et cette fois, sans interruption, ils se rendirent à Montréal.

En arrivant dans la Métropole, Nicole

demanda :

– Où voulez-vous que je vous descende ?...

– Où vous voudrez.... Où je pourrai prendre une voiture.

– Vous allez à l'hôtel je suppose ?

– Heu...

Marius hésitait.

Devait-il dire à cette inconnue qu'il s'en allait à l'hôtel Province.

Mais il se rappela la nuit... les baisers échangés.

– Je vais à l'hôtel Province, fit-il.

– Je vais vous y conduire...

Marius demanda :

– Je pourrai vous revoir ?

– Pourquoi pas ?...

Elle lui donna son numéro de téléphone.

– Mademoiselle qui, devrais-je demander ?...

– Dites simplement Nicole... et je viendrai à l'appareil.

Bientôt, l'automobile de Nicole s'arrêta devant l'hôtel Province.

– Vous promettez de m'appeler...

– Je vous le promets, peuchère.

Elle lui tendit la main.

– Au revoir, Jacques...

– À bientôt... Nicole... et merci...

– Le voyage m'a paru beaucoup plus court...
c'est moi qui devrais vous dire merci.

Marius entra à l'hôtel, pendant que Nicole s'éloignait en voiture.

Le Marseillais s'adressa au commis :

– Vous avez une chambre pour moi ?

– Votre nom ?

– Jacques Durand. Je crois que c'est la chambre 432.

Le commis consulta son registre.

– Oui, c'est bien ça, monsieur Durand.

Il lui tendit une clef.

Marius demanda :

– À quelle heure le facteur doit-il passer ?
– Ordinairement, il passe vers dix heures.
– Dans ce cas, réveillez-moi à neuf heures trente. J’attends une lettre recommandée, très importante.

– Entendu, monsieur.

Le commis prit une note sur son calepin.

– Je vous réveillerai à neuf heures trente.

Le Marseillais monta à sa chambre.

Il se mit au lit et ne tarda pas à s’endormir.

*

Nicole arriva à la demeure d’Hector.

Ce dernier et Ben, l’attendaient avec impatience.

– Et puis ?...

– Je l’ai conduit à l’hôtel Province.

– Il n’a fait aucune observation ?...

– Pas du tout... ça a passé comme si c'était tout à fait naturel...

– Alors, tant mieux... as-tu pu l'enjôler un peu ?...

– J'ai échangé quelques baisers avec lui.

Hector rougit.

– Allons, ne sois pas jaloux... tu sais fort bien qu'il n'y a que toi qui comptes pour moi.

Elle demanda :

– Vous autres, vous avez trouvé le sou ?...

– Non... nous sommes allés dans des restaurants, nous avons fait changer des vingt-cinq sous en cents... mais nous n'en avons pas trouvé...

– Mais il faut en avoir au moins un...

– Je le sais... nous allons continuer à en chercher...

– À cette heure-ci...

– Non, nous attendrons au matin, et si nous n'en trouvons pas... eh bien, nous agirons quand même. Il nous faut cette lettre coûte que coûte.

À sept heures, Nicole, Ben et Hector parlaient chacun de leur côté.

Ils revinrent une heure plus tard avec plusieurs sous.

Mais la malchance les poursuivait.

Ils ne trouvaient aucun sou de 1932 dans le lot.

– Il nous faut absolument devancer le type qui doit se rendre à sa chambre.

Nicole proposa :

– J’ai une idée...

– Quoi ?

– Je vais me rendre à la chambre de ce monsieur Durand... et demeurer avec lui... il ne pourra recevoir son type pendant que je serai là...

– S’il survient quelque chose, appelle-nous...

Nicole allait sortir, mais Hector la rappela :

– Quel prétexte vas-tu inventer ?

– Je trouverai bien quelque chose...

Nicole partit et se dirigea vers l’hôtel

Province.

*

– Je voudrais voir le Général Farond.

– C'est moi.

IXE-13 lui présenta la carte signée par le Colonel Boiron.

– Entrez, mon ami.

Il fit passer IXE-13 dans son bureau :

– Votre nom ?...

– Capitaine Jean Thibault...

– Que puis-je faire pour vous ?...

IXE-13 lui expliqua le plan qu'il avait dressé avec le Colonel Boiron.

– Oui, c'est très ingénieux.

– Vous allez me trouver des hommes, Général ?

– Oui... mais je suis obligé de sortir, cet avant-midi. J'enverrai deux bons hommes ici. Ils se

rapporteront à vous.

– Bien, Général.

– En attendant, vous allez demeurer ici pour recevoir l'appel de votre ami.

– Entendu. Vous n'enverrez pas les hommes trop tard.

– Ils seront ici vers huit heures au plus tard. Croyez-vous que ça puisse arriver plus à bonne heure ?

– Non... mais on ne sait jamais. Si mon ami appelle plus tôt, j'irai seul.

*

Nicole savait que Marius s'était enregistré à la chambre 432.

Elle monta donc directement au quatrième et frappa à la porte.

Elle ne reçut pas de réponse.

Elle frappa une seconde fois.

– Oui... qu'est-ce qu'il y a ?

– Ouvrez, Jacques... c'est moi... Nicole...

– Nicole ?...

– Oui, vous vous souvenez, notre voyage... de
B... à Montréal...

– Un instant.

Le Marseillais bondit hors de son lit.

Il passa sa robe de chambre.

– Nicole... qu'est-ce que vous venez faire ici ?
fit-il en ouvrant la porte.

La jeune fille s'était composé une figure de
circonstance.

On aurait dit qu'elle avait pleuré durant de
longues minutes. Elle se jeta dans les bras du
Marseillais :

– Oh... Jacques... Jacques...

– Quoi ?... mais qu'est-ce qu'il y a ?...

– C'est papa... il n'a pas cru que j'avais eu une
panne... il a passé la nuit dehors... avec d'autres...
et... il m'a mise à la porte.

Elle s'assit sur le pied du lit et se mit à pleurer.

Marius ne savait que faire.

Après quelques secondes, elle reprit :

– Je ne savais où aller... et j'ai pensé à vous...

Marius, habitué à tous les pièges, commençait à trouver curieux l'intervention de la jeune fille.

Il demanda assez sèchement :

– Comment avez-vous fait pour me retrouver... ?

– Je savais que vous étiez descendu à cet hôtel.

– Vous ignoriez mon nom.

– Je me suis informé auprès du commis. Je lui ai fait votre description... je savais votre prénom...

– Ah, bon.

Elle se jeta de nouveau dans les bras de Marius :

– Oh, Jacques... gardez-moi avec vous... je ne vous embarrasserais pas... je veux mettre un peu

d'ordre dans mes idées.

– Je vais vous garder, mais à une condition...

– Laquelle ?...

– C'est que vous partiez d'ici à neuf heures...

C'était toujours ça de pris.

– Très bien... je partirai...

Marius prit ses pantalons et sa chemise.

– Je vais aller m'habiller... ce ne sera pas long...

Il passa dans la chambre de bain.

Vive comme l'éclair, Nicole fouilla les poches de son veston.

Puis, ne trouvant pas la lettre, elle commença à fouiller la valise.

Elle s'arrêta brusquement en entendant du bruit dans la chambre de bain.

– Voilà... je suis mieux comme ça...

– Est-ce que je pourrais vous être utile, Jacques...

– M'être utile ?...

– Oui... je ne sais pas moi... comme défaire votre valise.

– Comment savez-vous que je ne l'ai pas vidée ?

– À l'heure que vous êtes arrivé...

– Très bien, vous pouvez m'aider, fit le Marseillais avec un sourire narquois.

– Si c'est une espionne ennemie, elle verra bien que je n'ai pas la lettre.

Nicole était désespérée.

Elle n'osait pas interroger directement Marius.

Vers huit heures trente, elle décida de s'en retourner.

– Je vous remercie, Jacques... Allez-vous être ici pour quelque temps ?

– Oui.

– N'appellez pas chez-moi... à cause de mon père... je reviendrai vous voir...

– Très bien.

Nicole descendit au lobby et se précipita vers

une cabine téléphonique.

Elle appela chez Hector.

– Allo ?

– C'est toi, chérie ?

– Enfin... Nicole... J'ai trouvé un sou.

– C'est vrai ?...

– Oui.

– Alors, viens vite, il doit attendre de la visite vers neuf heures.

– Attends-nous... tu resteras dans le lobby pendant que nous irons chercher la lettre.

– Très bien.

Nicole raccrocha et s'assit dans un des fauteuils de la grande salle d'entrée.

Dix minutes plus tard, Hector et Ben firent leur apparition.

– Tiens, regarde.

Hector lui montra un sou 1932 percé juste par le milieu.

– Nous montons, dit-il.

Il alla frapper à la porte de chambre de Marius.

Le Marseillais était en train de lire les journaux de la ville.

Il alla ouvrir.

– Messieurs ?

– Vous êtes bien monsieur Jacques Durand ?

– Oui.

– Nous désirons vous parler un instant.

– Entrez.

Aussitôt que la porte fut refermée, Hector sortit le sou de sa poche.

– Vous savez ce que ça veut dire ?...

Marius prit le sou et l'examina :

– 1932, c'est bien ça...

– Alors, la lettre...

– Je regrette, messieurs, mais je ne l'ai pas en ma possession...

Ben bondit :

– Qu'est-ce que vous dites ?...

Hector enchaîna :

– Vous l’avez détruite ?

– Non... pas détruite...

– Alors, où est-elle... il nous la faut... vite.

Les deux hommes semblaient fort nerveux.

– Vous l’aurez vers dix heures...

– Pourquoi pas avant ?

– Parce que je ne l’ai pas encore. C’est le facteur qui va me l’apporter.

– Le facteur ?

– Oui... je l’ai jetée dans la boîte aux lettres à Ottawa.

– Pourquoi ? demanda Hector.

– Parce que je craignais les espions communistes... Vous savez, ils sont dangereux... et, heureusement que je n’avais pas cette lettre sur moi.

– Comment ça ?

Ben demanda :

– Vous avez rencontré un espion ?...

– Pas un espion... une espionne... j'en suis presque certain. Elle est venue me rendre visite tout à l'heure... et elle a fouillé ma valise...

– L'imbécile, rugit Hector.

– Pourquoi dites-vous ça ? demanda Marius surpris.

– Mais... ça prend une imbécile pour fouiller votre valise devant vous...

– Oh, elle s'y est prise adroitement... mais je ne suis pas le premier venu.

– Où est-elle dans le moment ?...

– Je ne le sais pas, peuchère... l'important c'est de remettre les ordres à la personne qui me donnera le sou percé...

Hector s'écria :

– J'irai la prendre moi-même.

– Impossible.

– Pourquoi ?...

– Vous ne connaissez donc pas les ordres ?...

Hector regarda Ben.

Les deux hommes ne savaient plus que penser.

Hector décida de jouer la comédie :

– Écoutez... vous refusez de nous remettre la lettre ?...

– Oui.

– Même quand elle sera en votre possession ?...

– Le Colonel m'a dit de lire ce qu'il y avait dans la lettre, d'obéir, et ensuite et de vous transmettre les ordres...

– Oh, comme ça, c'est correct, vous nous transmettez les ordres. N'est-ce pas, boss, demanda Ben.

– Oui... puisqu'il faut faire ça...

Juste à ce moment, l'appareil téléphonique sonna.

Marius alla décrocher le récepteur.

– Allo ?...

– Chambre 432 ?

– Oui.

– Monsieur Jacques Durand ?

– Oui.

– Nous avons une lettre recommandée pour vous..

– Très bien, je vais la chercher...

Il raccrocha et se tourna vers Hector.

– Je vais chercher la lettre...

– Nous allons avec vous...

– Inutile. Vous allez m’attendre ici.

– Qui nous dit que vous ne détruirez pas la feuille ?...

– Écoutez, messieurs, je me demande pour quelles raisons vous me suspectez. Ce serait plutôt à moi de...

– Allez-y nous vous attendons... et n’oubliez pas.

Hector lui passa le sou marqué sous le nez.

Aussitôt que Marius fut sorti de la chambre, Hector se précipita vers le téléphone.

– Allo ?

– Oui ? répondit le commis.

– Monsieur, il y a une jeune fille aux cheveux châtons, assise dans le lobby ?...

– Oui... je la vois, elle est devant moi..

– Je veux lui parler vite... c'est urgent...

Hector s'épongea le front.

S'il fallait que Marius visse Nicole dans le lobby, il se méfierait certainement.

– Nicole ?

– C'est toi, Hector ?

– Oui. Sors de l'hôtel tout de suite... Monsieur Durand descend à l'information. Vite, ne pose pas de question.

Nicole voulut parler, mais la ligne avait été raccrochée par Hector.

– Je fais mieux de lui obéir.

Elle sortit de l'hôtel, juste comme le Marseillais émergeait de l'ascenseur.

Marius se dirigea vers le comptoir.

– Vous avez une lettre recommandée pour

moi ?

– Votre nom ?

– Jacques Durand.

Le commis prit un grand cahier vert et tendit une lettre à Marius.

– Signez ici, s’il-vous-plaît.

Marius signa et prit la lettre.

Il se dirigea dans un coin obscur du lobby et ouvrit la lettre.

Il lut avec surprise.

« Marius.

La personne qui te remettra le sou percé est un dangereux espion communiste.

C’est un piège que nous lui avons tendu.

Dis-lui que tu dois téléphoner pour recevoir des ordres, et retiens-le jusqu’à mon arrivée. Lorsque tu diras : « Durand qui parle », je saurai ce que ça veut dire.

– Bonne mère... le patron...

Marius ne comprenait plus rien.

Il savait qu'IXE-13, depuis quelque temps, n'était pas un espion actif.

– Voyons l'autre feuille.

L'autre feuille était adressée à monsieur Durand.

« Monsieur Durand.

Pour recevoir les ordres, téléphonez QU. 0975 et demandez Jean. Vous transmettez les ordres à qui de droit. »

Sans hésiter, Marius glissa la deuxième feuille dans l'enveloppe et brûla la première.

– Bonne mère... le patron n'a pas confiance en moi... il n'a pas voulu me mettre au courant de son plan... seulement à la dernière minute, peuchère...

Le Marseillais serra les poings.

– Je vais lui prouver que je suis meilleur que ça... je vais capturer les deux espions sans son aide.

V

Deux hommes, deux colosses, avaient rejoint IXE-13 chez le Général Farond.

De temps à autre, le Canadien regardait sa montre.

– Dix heures moins dix...

L'un des colosses, un dénommé Labrie, demanda :

– À quelle heure doit-il appeler ?...

– Il n'a pas dit d'heure exacte... mais pour moi, les communistes ne devraient pas tarder.

– Non, vous avez raison.

Dix heures... et toujours pas d'appel.

IXE-13 était fort nerveux.

L'autre homme qui s'appelait Arnaud, demanda :

– Êtes-vous certain que votre homme soit

arrivé sain et sauf à Montréal ?...

– Que voulez-vous dire ?

– Supposons que les communistes ne se soient même pas occupés du sou percé...

– Comment ça ?

– Ils auraient dépêché cette fille à la rencontre de votre amie, à B...

IXE-13 pâlit.

Avec les communistes, tout était possible.

– Vous me donnez une idée, Arnaud... cependant, je ne voudrais pas me montrer à l'hôtel pour vérifier si mon ami y est vraiment.

– Vous voulez que j'aille ?

– Oui. Il est supposé habiter la chambre 432 et s'est enregistré sous le nom de Jacques Durand.

– Vais-je aller à sa chambre ?

– Non, informez-vous auprès du commis et téléphonez-moi.

– Bien, Capitaine.

Marius entra dans sa chambre.

Le Marseillais tenait la main dans sa poche et serrait son revolver.

De l'autre, il avait la lettre.

– C'est la lettre, s'écria Hector.

– Oui... c'est la lettre... vous pouvez la lire...

Marius alla s'accouder au bureau.

Hector se mit à lire la lettre.

– Eh bien, appelez, dit-il.

– Non, fit Marius...

– Non ?...

– Non, car il y avait un autre message dans la lettre.

Marius sortit brusquement un revolver de sa poche.

– On y disait que vous étiez de dangereux espions communistes.

– Quoi ?

Ben vint pour bondir.

Marius brandit son arme :

– Ne bougez pas, sinon, je vous tire une balle dans la tête.

Ben s'arrêta net.

Le Marseillais s'approcha de l'appareil téléphonique et décrocha le récepteur.

– Maintenant, je vais appeler.

Cependant, Marius n'avait pas remarqué qu'Hector Perroulx avait allongé le bras.

Le Communiste saisit brusquement l'oreiller et le lança à la tête du Marseillais.

L'oreiller l'attrapa en pleine figure.

En même temps, Ben bondit et saisit le poignet du colosse. Hector vint lui prêter main forte.

Marius dut lâcher son arme.

– Maintenant, les rôles sont changée, mon cher.

Ben déclara :

– Nous faisons mieux de ne pas perdre notre temps ici, Boss.

– Tu as raison.

Hector sortit un revolver de sa poche.

Ben tenait celui de Marius.

Ils descendirent par l'escalier, traversèrent le lobby sous les yeux du commis, et sortirent dans la rue.

– Appelle un taxi, Ben.

Il y en avait justement un devant la porte.

Hector y fit monter Marius.

Il jeta son adresse au chauffeur et la voiture partit.

Elle venait à peine de s'éloigner qu'Arnaud entra dans l'hôtel.

Il se dirigea vers le comptoir des renseignements.

– Monsieur ? demanda le commis.

– Y a-t-il un monsieur Jacques Durand qui s'est enregistré ici, hier soir ?

– Oui... cette nuit. Chambre 432.

– Il est dans sa chambre actuellement ?

– Non, il vient de sortir avec deux autres types... même que j'ai trouvé ça curieux...

– Comment ça ?

– On aurait dit que les hommes le tenaient par le bras...

– Ah !

Arnaud réfléchit quelques secondes, puis demanda brusquement :

– Combien ça fait-il de temps qu'il est parti ?

– Deux minutes à peine...

– À pied ?

– Non... ils sont partis, tous les trois, en taxi.

Vivement, Arnaud se précipita vers la cabine téléphonique.

Quelques secondes plus tard, IXE-13 était au bout de l'appareil.

Arnaud lui conta ce qui s'était passé.

– Attendez-moi, j'arrive.

Arnaud retourna auprès du commis.

– Monsieur Durand est un de vos amis ?
demanda ce dernier.

– Oui.

– C'est un homme curieux. Tout à l'heure, je lui ai remis une lettre importante... une lettre recommandée... il l'a lue et en a brûlé la moitié.

Arnaud ne dit rien.

Il attendit l'arrivée d'IXE-13.

Puis, il lui répéta les paroles du commis.

IXE-13 s'avança à l'avant de l'hôtel.

Il y avait là deux autres taxis.

– Il faut interroger les chauffeurs...

L'un d'eux donna des explications.

– Je sais de qui vous voulez parler... C'est Willie qui les a pris...

– Willie ?

– Oui... il devrait revenir... Il se tient toujours ici, car son amie est femme de chambre, à l'hôtel.

– Aussitôt qu'il arrivera, vous me le ferez

savoir...

Mais dix minutes s'écoulèrent et Willie ne revenait pas.

– Savez-vous le nom de la femme de chambre ?

– Elle se nomme Rita, c'est tout ce que je sais.

IXE-13 revint à l'hôtel et interrogea le commis qui lui envoya Rita, la femme de chambre.

– Je sais pourquoi il n'est pas revenu, il a fini de travailler.

– Savez-vous où il demeure ? Son numéro de téléphone ?

– Il n'a pas le téléphone... mais je puis vous donner son adresse.

Rita donna l'adresse de Willie.

IXE-13 et ses deux amis sautèrent dans un taxi.

La voiture partit en trombe.

Marius ne parut pas surpris en voyant Nicole.

– Je m’en doutais un peu...

Nicole s’approcha d’Hector :

– Que s’est-il passé, mon chéri ?...

– J’aurais dû t’écouter...

– Comment ça ?...

– Dougall et Terrier se sont laissé rouler comme des enfants. On nous a tendu un piège, et il a réussi...

– À demi, spécifia Ben...

– Peut-être... mais il a quand même réussi.

Hector s’approcha de Marius.

– Maintenant, il va falloir que tu parles.

Marius haussa les épaules :

– Parler... que voulez-vous que je vous dise... je n’en sais pas plus long que vous...

– Allons donc...

– C’est la vérité, peuchère.. ce n’est que lorsque j’ai ouvert la lettre que j’ai su...

– Qu’y avait-il d’écrit sur l’autre partie du message...

– Ce n’est pas de vos affaires.

Ben bondit.

Il saisit le poignet droit de Marius, et le tordit violemment.

– Ça t’apprendra à être poli.

Nicole s’avança vers son amoureux.

– Écoute, Hector, nous n’avons aucune chance à prendre...

– Que veux-tu que je fasse ?

– Il nous faut nous en débarrasser le plus tôt possible...

Ben approuva :

– Nicole a raison... il ne dira rien et nous perdons un temps précieux.

Hector se décida :

– Ben, va préparer la voiture...

– Pourquoi ?...

– Pour transporter son cadavre... nous allons le

tuer ici, et nous irons le précipiter dans le fleuve.

– Bien, boss.

Ben sortit.

Nicole prit le revolver que Ben avait déposé sur la table.

– Hector, veux-tu me faire un grand plaisir ?

– Quoi donc ?...

– Laisse-moi le tuer.

– Comme tu voudras.

Elle prit le revolver et enigna Marius.

– Je regrette, mais vous n’aurez pas ce plaisir-là, mademoiselle.

Un coup de feu partit.

Nicole poussa un cri et se tint le poignet.

– Vous, ne bougez pas, sinon, vous aurez le même sort.

Mais Hector voulut jouer le tout pour le tout.

Il bondit vers IXE-13 qui venait de faire son apparition.

Le Canadien n’eut pas besoin de tirer.

Marius étendit le pied, et Hector tomba.

Il se frappa durement la tête sur la patte de la table.

– Patron, il y en a un autre.

– Ne crains rien, nous l’avons... c’est comme ça que nous avons pu entrer...

IXE-13 s’avança vers le Marseillais.

– Qu’est-ce qui s’est passé, tu n’as pas pu m’appeler ?

Marius vit sa chance.

– Si je dis la vérité, le patron va m’en vouloir...

– Oui... c’est ça, patron... ils se sont saisis de la lettre avant que j’aie eu le temps de la lire.

Mais le Canadien demeurait sceptique.

– Ces gens-là sont des espions communistes ?

– Oui... et des chefs.

Marius regarda Nicole.

– C’est regrettable, peuchère, parce que la petite, elle embrassait bien.

*

– Comme ça, patron, nous retournons à Ottawa ?

– Oui, Marius..

– Et nous allons reprendre notre vie d'espions ?

– Comme auparavant. Gisèle, toi et moi.

– Bonne mère... j'ai hâte de voir ce que nous allons faire...

– On dit que ça va mal en Orient.

– Mal ?... Je n'appelle plus ça mal... les communistes de Corée ont envahi la partie sud de leur pays, et les Nations-Unies ont décidé de combattre les communistes.

Verrons-nous IXE-13 et ses amis aux prises avec les Nord-Coréens ?

Quelle mission leur confiera le Colonel Boiron ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 734^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.